



**HAL**  
open science

## Bernard Maris, un amoureux de la vie

Anne Isla

► **To cite this version:**

Anne Isla. Bernard Maris, un amoureux de la vie. Bernard Maris, un économiste dans la cité. Journée d'hommage à l'homme de culture, d'impertinence, et d'une science incertaine, Mar 2015, Toulouse, France. hal-02442674

**HAL Id: hal-02442674**

**<https://hal.science/hal-02442674>**

Submitted on 16 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Bernard Maris, un économiste dans la cité

21 mars 2015, Université de Toulouse, 1,2 rue du Doyen Gabriel Marty, 10h-18h, amphi Cujas

Journée d'hommage à Bernard Maris organisée par Anne Isla et Joël Carreiras

<http://lereps.sciencespo-toulouse.fr/maris/>

### Introduction à cette journée par Anne Isla : Bernard, un amoureux de la vie

Je suis heureuse et en même temps très triste d'avoir organisé cette journée en hommage à Bernard, avec d'autres, bien sûr, Joël, François<sup>1</sup> en particulier. Bernard Maris pensait que l'économie est une science morale et qu'un économiste ne peut pas faire abstraction de l'histoire, des institutions, de la psychologie, dans les rapports sociaux qu'il étudie. Que tout est en lien, que l'on ne peut pas faire de compartiment, ni de sa vie, ni de sa recherche. Tout est en relation, l'économie, la psychologie, l'art, ... La vie ne peut pas se découper en compartiments. Bernard était amoureux de l'art, des belles choses, de la vie. Bernard était un économiste brillant, beaucoup ici, notamment cet après-midi, vont en témoigner, c'était un journaliste hors pair, un écrivain, un érudit. J'ai cherché longtemps comment je pouvais articuler mes trois minutes d'intervention et d'introduction à cette journée : qu'est-ce qui chez Bernard m'a le plus marquée, m'a le plus touchée ? Bernard était un amoureux de la vie ! C'est le meilleur thème que j'ai trouvé pour démarrer cette journée.

#### *Sortir de la secte des économistes*

Bernard était un amoureux de la vie. Il nous rappelait sans relâche que l'économie qui a pris une telle importance dans nos sociétés, n'est en fait rien. L'économie n'est pas la vie. Non seulement l'économie n'est pas une science, mais ce n'est pas un art, ce n'est en définitive à peu près rien du tout (*Houellebecq économiste* pp 34-35). Il faut remettre l'économie à sa place, au service de l'Homme. Il est nécessaire de lutter contre l'assujettissement de l'humanité par l'économie. L'économie est assujettissement et exploitation, c'est une secte – la secte des économistes comme on appelait le groupe formé autour de François Quesnay sous Louis XV – et comme telle elle organise *la servitude volontaire*<sup>2</sup>. Le travail pour assujettir les peuples (« la destruction continue et le travail demeurera à jamais l'un des moyens irremplaçables pour assujettir les peuples » G. Dostaler et B. Maris, *Capitalisme et pulsion de mort*, p 136). La religion du travail comme paiement de la dette de vie et rachat de la culpabilité (ibid, p 98) ; la réification ; la dette liée à la notion de faute (faute morale, ibid, p 96). Une dette fonctionne sur la culpabilité et l'angoisse. Ceux qui voudraient sortir du fonctionnement de cette secte essuieront des représailles.

Le capitalisme a vocation à ensevelir toute superstition pour devenir la superstition suprême. La relation marchande remplace toute relation. La beauté et le bonheur ne font pas partie du plan capitaliste, aimait-il à répéter. Comment « dépasser un système fondé sur l'accumulation

---

<sup>1</sup> Joël Carreiras, François Morin

<sup>2</sup> Etienne de La Boétie, (1546-1548), *Discours de la servitude volontaire*. 1983, GF Flammarion, Paris, 220 p.

indéfinie et la destruction sans limite de la nature ? » (ibid, p 140). Comment délivrer les individus de la culpabilité, de l'angoisse, du complexe de l'argent ? (ibid, p 132).

### *La fraternité est inestimable*

Bernard était un amoureux de la vie, un hédoniste. Il aimait les plaisirs de la vie. Les amis, la fraternité entre les individus, étaient important pour lui.

Les ouvrages qu'il a co-écrits avec Gilles Dostaler ou Philippe Labarde ont été beaucoup discutés autour d'une bonne bouteille de rouge et d'un bon repas. Il y eu des soirées mémorables qui finissaient tard dans la nuit. Il y a eu des copies corrigées au bord du lac de Sesquièrre entre deux tours de planche à voile, il y a eu des sorties au ski qui se finissaient au casino d'Ax-les-Thermes. Bernard avait appris à skier dans les livres... et il ne se débrouillait pas trop mal ! Il y a eu une multitude de moments de ce type, amicaux et précieux, souvent marqué du sceau de la dérision et de l'impertinence. Je me souviens de week-end près de Carcassone, à Lairière exactement, lieu de naissance de Jean-Baptiste Botul, ce philosophe imaginaire, spécialiste de la vie sexuelle de Kant, qui était né dans le cerveau espiègle d'amis de Bernard (notamment du *Canard Enchaîné*) et qui donnait lieu (qui donne toujours lieu !), tous les ans, a des journées de fêtes, de joutes oratoires, d'écriture d'ouvrages de ce Botul imaginaire et de reconstitution de sa vie irréaliste. « Tiens, une enclume ! » a dit Botul le 15 août 1908. Cette phrase fondatrice a ouvert une nouvelle période de notre modernité selon les amis de Botul... C'était des occasions de franche rigolade, jamais nous n'aurions pu penser que Bernard Henri Levy aurait pu citer dans un de ces ouvrages<sup>3</sup> ce philosophe inventé.

### *L'art est au-dessus de tout*

Bernard était un amoureux de la vie, il aimait les belles choses, il aimait l'art qu'il plaçait, comme Gilles Dostaler, comme Keynes, au-dessus de tout. « C'est donc le premier pas vers la paix, l'homme de science doit accepter que l'artiste soit son maître » (Keynes 1909 dans Dostaler, *Keynes et ses combats*, p 405). Bernard Maris avait plusieurs amis artistes. Il plaçait cette activité au-dessus de la science et bien au-dessus des activités économiques. Bernard aimait la musique, la peinture, il parlait souvent de Goya et il aimait par-dessus tout la littérature. Il s'y est essayé, avec succès : *Le Journal*, *L'Enfant qui voulait être muet*, *Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord*. Dans tous ces écrits il mêle des références littéraires. Loin de l'homo œconomicus calculateur, l'être humain qui évolue dans les relations économiques a les mêmes caractéristiques que les personnages de Balzac, de Théophile Gautier, de Bukowski ou de Houellebecq. On trouve dans les romans des fragments de la vérité de ce monde disait-il. « Souvent les romanciers sont plus éloquents que les scientifiques, les philosophes et, bien évidemment les économistes. Balzac et Zola ont beaucoup mieux parlé d'argent que leurs contemporains économistes. 1984 ou *Le Meilleur des mondes* ont décrit la termitière redoutée par Freud. » (*Capitalisme et pulsion de mort*, p 138).

Un roman ou un poème est l'anti-économie même, disait Bernard. Il aimait à connaître par cœur des vers de poésie, de Borges, Baudelaire ou autres poètes. Nous discussions beaucoup, Bernard, Gilles et moi-même, des derniers romans que nous avons lus. Nous nous passions les romans que Keynes avait aimé lire, car pour connaître un auteur, il faut connaître ce qu'il a aimé. Nous lisions les bibliographies que Lytton Strachey avait écrites. Parce que Strachey avait introduit Keynes dans la société des *Cambridge Apostles*, comme Keynes il était membre du groupe de

---

<sup>3</sup> *De la guerre en philosophie*, 2010.

*Bloomsbury*, comme Keynes il était amoureux de Duncan Grant – Keynes a été un amant de Duncan – (cf Dostaler, *Keynes et ses combats*).

### *La guerre et la résistance*

C'est parce que c'était un amoureux de la vie que Bernard était fasciné par les mouvements de résistance. « Pour retrouver une part de rêve, (...) nous suivrons la section SFIO de la petite ville de Muret, (...) composée de vrais socialistes : des instits, des résistants, d'anciens combattants d'Espagne. Enfant, je les ai entendus chanter le *Chant de l'armée de l'Ebre*, et surtout raisonner, raisonner, raisonner (...) sur l'impuissance, l'impossibilité de sortir de ce capitalisme décadent » (*Plaidoyer (impossible) pour les socialistes*, pp 17-18). De « vrais socialistes » qui cherchaient à sortir du capitalisme, des instits, comme son père, des résistants de la seconde guerre mondiale, des combattants contre la dictature de Franco.

Il avait écrit avec Philippe Labarde *Ah Dieu ! que la guerre économique est jolie* en reprenant un vers qu'Apollinaire écrit du front de 14-18. Cette guerre de 14 va revenir dans la vie de Bernard avec la famille Genevoix. Il a écrit sur cette guerre, il a écrit sur Maurice Genevoix. Il faisait partie de l'association « je me souviens de ceux de 14 ».

Bernard était aussi incollable sur la guerre d'Espagne. Je me souviens de la musique d'accueil de son téléphone qui a été pendant longtemps *El Paso del Ebro*<sup>4</sup>, ce chant révolutionnaire que nous avons aussi chanté dans les rues de Toulouse certaines soirées.

On pourrait raconter beaucoup d'anecdotes sur Bernard, mais nous sommes nombreux aujourd'hui, alors citons encore une phrase qu'il écrit avec Gilles Dostaler et qui illustre leur vision de l'économie, ce à quoi ils aspiraient, ce pourquoi il fallait lutter. « Réconcilier l'irréconciliable : le travail et le plaisir, l'érotisme et la vie sociale, la contemplation de la vie, l'absence de cruauté et la vie sociale, la présence d'autrui et l'absence de mimétisme. Nous serons alors dans le royaume de la paix et de la beauté, où la terre redevient un jardin, un royaume jusqu'alors accessible aux seuls artistes, mais désormais accessible à tous (...) » (*Capitalisme et pulsion de mort*, pp 134-135).

Bernard avait confiance dans l'Homme, croyait en la possibilité d'une civilisation cultivée. Il pensait que l'on pouvait passer de la poursuite de l'argent et de la destruction de la nature à la culture et l'art de vivre. Aussi, face au capitalisme et à cette économie débridée qui sévit plus que jamais, ce que j'ai envie de dire à Bernard, en reprenant le chant de la révolution Espagnole : « Prometemos resistir ! ».

Anne Isla, 21 mars 2015, Toulouse

---

<sup>4</sup> le *Chant de l'armée de l'Ebre*, chant anarchiste de la Révolution espagnole, composé à l'origine en 1808 contre l'envahisseur français pendant la Guerre d'indépendance espagnole et remise à l'ordre du jour par les soldats républicains pendant la guerre civile d'Espagne.

## Références bibliographiques :

- DOSTALER Gilles, MARIS Bernard 2009, *Capitalisme et pulsion de mort*, Paris : Albin Michel.
- LABARDE Philippe, MARIS Bernard, 2002, *Malheur aux vaincus. Ah, si les riches pouvaient rester entre riches*, Paris : Albin Michel.
- LABARDE Philippe, MARIS Bernard, 2000, *La Bourse ou la vie. La grande manipulation des petits actionnaires*, Paris : Albin Michel.
- LABARDE Philippe, MARIS Bernard, 1998, *Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 2015, *Et si on aimait la France*, Paris, Grasset, 141 p.
- MARIS Bernard, 2014, *Houellebecq économiste*, Paris : Flammarion.
- MARIS Bernard, 2013, *L'Homme dans la guerre : Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Paris, Grasset, 169 p.
- MARIS Bernard, 2012, *Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?*, Flammarion, collection Champs actuel, 147 p. (1<sup>re</sup> édition, 2010, Paris : Les Échappés)
- MARIS Bernard, 2012-b, *Plaidoyer (impossible) pour les socialistes*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 2010, *Das Kapital, suite et fin*, Paris : Les Échappés.
- MARIS Bernard, 2008, *Le Making of de l'économie* (avec P. Chalmin et Benjamin Dard), Paris : Perrin.
- MARIS Bernard, 2008, *Petits principes de langue de bois économique*, Paris : Bréal.
- MARIS Bernard, 2007, *Le Journal*, Paris : Albin Michel (2005, Paris : LGF).
- MARIS Bernard, 2006, *Antimanuel d'économie : Tome 2, Les cigales*, Paris : Bréal.
- MARIS Bernard, 2003, *Antimanuel d'économie : Tome 1, Les fourmis*, Paris : Bréal.
- MARIS Bernard, 2003, *L'Enfant qui voulait être muet*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 1999, *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*, Paris : Le Seuil.
- MARIS Bernard, 1995, *Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 1994, *Parlant pognon mon petit – Leçons d'économie politique*, Paris : Syros.
- MARIS Bernard, 1993, *Jacques Delors, artiste et martyr*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 1991, *Les sept péchés capitaux des universitaires*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 1990, *Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions*, Paris : Albin Michel.
- MARIS Bernard, 1985, *Éléments de politique économique : l'expérience française de 1945 à 1984*, Toulouse : Privat.

BERNARD  
**MARIS**  
UN ÉCONOMISTE DANS LA CITÉ

L'ÉCONOMIE, C'EST  
SIMPLE COMME UN  
COUP DE

**PILE!**



**Samedi 21 mars 10h-18h**

Amphi Cujas - 2<sup>me</sup> rue des Puits Creusés  
Université de Toulouse 1 Capitole  
Institut d'Études Politiques - Lereps

[www.salutbernard.org](http://www.salutbernard.org)